



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Navire, ou les Souhais

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

qu'il s'enrhumera, ou qu'il se piquera à quelque épine, & autres choses semblables que l'expérience nous apprend mieux que tous les Poètes. Laisant donc là toutes ces excuses frivoles, dy que tu ne sçavois ce que tu disois, ou que tu parlois par inspiration; ce qui n'est pas encore bien asseuré, puisque tu n'as tenu que la moitié de ce que tu avois promis.

LE NAVIRE, OU LES SOUHAITS.

DIALOGUE

DE LYCINUS, DE TIMOLAÛS, DE SAMIPE, ET D'ADIMANTE.

Il prend occasion d'un Navire qui estoit arrivé au port de Pirée, pour se vire des souhaits que l'on fait, & de leur extravagance.

LYCINUS. **N**E disois-je pas bien qu'un amoureux oublieroit plutôt le logis de sa Maîtresse, que Timolaüs ne perdrait son humeur curieuse, & que pour voir quelque chose de nouveau il iroit plutôt tout courant d'Atènes à Corinthe?

TIMOLAÛS. J'estois alé voir ce grand vaisseau nouvellement arrivé au port de Pirée, qui est chargé d'une partie des bleds qu'on transporte tous les ans d'Egypte en Italie; & je croy que ni toy ni Samipe n'estiez sortis de la ville à autre dessein.

LYCINUS. Il est vray, pour ne t'en point mentir; & Adimante venoit avêque nous, mais il s'est égaré dans la foule

SAMIPE. Sçais tu en quel endroit c'a esté? C'est lors que nous avons veu sortir en chemise * ce beau garçon, qui avoit ses cheveux retrouffez & nouiez par der-

* Ouvra
tu de l'ira

derriere. Car si je le cōnois bien, il s'est arrêté à ce spectacle, & en a esté touché.

LYCINUS. Je ne le trouve pas si beau que tu dis, avec ses grosses levres, & ses jambes grées; outre qu'il est noir de visage, & qu'il ne fait que bredouiller, & a un mauvais accent. D'ailleurs ses cheveux nouiez par derriere montrent que c'est un esclave; & tu sçais qu'il y a tant d'autres beautés à Atènes pour qui il est plus honête de souûpirer.

TIMOLAÛS. Ne te trompe pas, tous les enfans de bonne maison en Egypte ont les cheveux de la sorte, & c'est une marque de noblesse en ce Pays-là. Nos ancêtres même de Pallene nourrissoient leur chevelure, & la portoient retroussée avec un crochet d'or.

SAMIPE. Tu me remets en memoire ce que Thucydide dit de nôtre ancien luxe, en sa Preface, lors que nous envoyâmes une peuplade en Ionie.

TIMOLAÛS. Il me souvient maintenant où nous avons laissé Adimante; ç'a esté dans ce navire lors que nous nous sommes arrêtez près du mâc, à compter la multitude de ces cuirs entassés les uns sur les autres, & à admirer l'assurance de ce Marcelot qui montoit par les cordages, & couroit au haut de l'antenne, en empoignant les deux bouts.

SAMIPE. Tu as raison, l'ârandrons nous icy, ou si je l'iray querir?

TIMOLAÛS. Continuons plutôt nôtre chemin; car il y a aparance qu'il aura passé outre, & qu'il s'en fera retourné à la Ville; après nous avoir cherchez en vain. En tout cas il sçait trop bien le chemin pour s'égarer.

LYCINUS. Alons, si Samipe le trouve bon, quoiqu'il ne soit pas trop honête de quitter sa compagnie.

SAMIPE. Alons, peut estre que nous trouverons encore le lieu des exercices ouvert. Mais tout en allant, faisons reflexion, je vous prie, sur la grandeur de ce vaisseau, qui a six vingts coudées de long, vingt-neuf

de haut, & plus de trente de large; pour ne point parler de la hauteur du mât, de la grandeur de l'antenne, & de la grosseur de la corde qui sert à la remuer. Avez vous remarqué comme d'un côté la poupe s'élève peu à peu en rond, & porte au sommet un oiseau d'or qui a les ailes étendues; & de l'autre, la proue avance un long bec, & a de part & d'autre la Déesse Isis, qui est le nom du Navire. Parleray je du reste des ornemens? des peintures, de la Banderole flamboyante, des Anchres, des instrumens à tourner & à manier le Vaissseau, des appartemens de la poupe? Tout en est admirable. Je laisse à part cette foule de Matelots, & charge épouvantable qu'il porte, capable de nourrir tout un an, à ce qu'on dit, la ville d'Atènes, & tout le pays. Cependant un seul homme gouverne tout cela avec une perche dont il rémuë le Gouvernail, qui est d'une grandeur excessive. C'est ce petit vieillard qui estoit chauve & crépu, nommé, s'il m'en souvient bien, Heron.

TIMOLAÛS. On dit qu'il est admirable en son art, & plus sçavant qu'un Protée dans la Marine: car vous sçavez ce qui leur est arrivé en chemin.

LYCINUS. Nullement, nous serons bien aises de l'apprendre.

TIMOLAÛS. Il me l'a conté luy-même, car il est bon homme & fort civil. Il dit qu'ils partirent d'Alexandrie par un assez beau tems, & virent le septième jour le Promontoire d'Acamas: mais qu'il se leva tout à coup un vent d'aval qui les repoussa sur la côte de Fenicie. Que de là ils furent portez par la tempête jusqu'aux Isles Quelidoniennes où ils faillirent le dixième jour d'estre submergez. J'ay passé par là, & sçay comme les vagues y sont enflées par les vents de Sudouest. Car c'est là qu'est la separation de la mer de Lycie & de Pamfylic, où s'avance un cap qui n'est qu'un amas d'écueils, & qui rompt les flots avec tant de violence, qu'il les élève quelquefois aussi haut que luy. Il ajoutoit que sur le point de perir, il avoit paru
des

des feux sur la côte, à la lueur desquels ils s'eltoient recônus la nuit, & à celle d'un Astre, qui estoit sans doute Castor ou Pollux, qui s'estant posé au haut du mât avoit dressé le couts du Vaisseau en pleine Mer; comme il aloit donner contre les rochers. Que de là voguant par la mer Egée, après avoir perdu leur route, ils avoient esté contrains de naviger à la bouline, parce que le vent estoit contraire; si bien qu'au lieu, de laisser l'Isle de Candie à main droite, & de prendre au dessus du Promontoire de Malée, ils estoient abordez en ce port, sans tirer en Italie où ils devroient estre déjà arrivez.

LYCINUS. Ce bon homme s'est bien égaré, mais ne voy-je pas Adimante?

TIMOLAÛS. C'est luy même, apellons le; Adimante, Adimante.

LYCINUS. Il faut qu'il soit sourd, ou en colere, qu'il ne nous répond point; Car je le recônois à son habit & à sa démarche; sans parler de ses cheveux courts; doublons le pas pour l'âtraper. Demeure là. Quoy! tu ne t'arréteras pas si l'on ne te prend par le manteau? ou tu rêves profondement, ou tu ne fais pas semblant de nous ouïr.

ADIMANTE. Il est vray que j'entretenois mes pensées.

LYCINUS. Dy nous à quoy tu pensois, si ce n'est un trop grand secret, mais nous sommes initiés dans les mysteres, & sçavons bien ce qu'il faut taire, & ce qu'il faut publier.

ADIMANTE. C'est une chose trop ridicule pour vous en entretenir.

LYCINUS. Est-ce quelque pensée amoureuse? Nous ne sommes pas ignorans non plus, dans les mysteres d'amour.

ADIMANTE. Je ne pensois pas au Dieu d'amour, mais à celui des richesses, & nageois dans l'opulence, lors que vous estes venus interrompre ma réverie.

LYCINUS. Fay nous part de tes thresors; puisque nous sommes tes amis.

AD

ADIMANTE. Vous n'en feriez pas plus riche, ni moy plus p^ovre, quand je vous autois tout donné. Mais je vous diray à quoy je révois puisque vous le voulez sçavoir. Je vous ay perdus en entrant dans le navire, comme je m'amusois à mesurer l'Anchre, après avoir mis en seureté Lycinus. Quand j'eus donc bien considéré tout, je demanday à l'un des Matelots combien ce Vaisseau pouvoit rapporter par an à son maître, & il me dit douze talens; Si bien que ne sçachant que faire, je me métois en sa place, & songeois ce que je ferois s'il estoit à moy. Je bâtissois donc un Palais au dessus du Pecile; dresseois mon train & mon equipage; & navigeois déjà avec les acclamations de tout le monde, aimé des uns, respecté des autres, & envié de tous; lors que vous estes venus troubler ma félicité, & submerger mon navire au sortir du port, comme il vogoit à pleines voiles.

LYCINUS. Je suis d'avis que tu nous fasses un procès comme à des Pirates qui t'ont enlevé ton Vaisseau, si tu n'aimes mieux en équiper un autre sur l'heure, ou plutôt cinq ou six; car cela ne te coûtera pas davantage. Mais toutefois tu serois trop insupportable; Car si n'ayant qu'un Navire, tu ne faisois pas semblant de nous écouter, que ferois tu dans une si grande opulence? Continuë donc ton voyage, & nous demanderons de tes nouvelles à ceux qui viendront d'Egypte, ou bien d'Italie.

ADIMANTE. N'avois je pas raison de ne vous pas dire, à quoy je pensois, estant bien assuré que vous ne manqueriez pas de vous en moquer? Adieu, je me vai rembarquer tout présentement: car j'aime mieux encore entretenir mes matelots que des gens qui se moquent de moy.

LYCINUS. Tout beau, nous voulons estre de la partie.

ADIMANTE. Je vous en empêcheray bien; car je tireray l'échelle lors que je seray monté.

LYCINUS. Nous te suivrons à la nage; car ne pense pas estre seul qui ayes droit de faire des souhaits.

haits. J'en feray un de nager plus vite que ton Vaisseau. Tu sçais que nous avons passé tous ensemble en l'Isle d'Egine à la feste de Diane sans que tu ne puisses plaindre de nous, & maintenant que tu es devenu grand Seigneur, tu méprises tes vieux amis, & ne les veus pas souffrir en ton Navire. Tu ne méconnois bien dans la fortune; Je ne m'étonne pas que tu ayes quitte la maison de ton Pere, pour en bâtir une près du Pecile, & dresser un si grand équipage. Aporte nous du moins au retour quelque fabrique d'Egypte, & des parfums de Canope; * Si tu n'as mes mieux charger l'une des Pyramides sur ton vaisseau, s'il est capable de la porter.

* Ville
d'Egypte.

TIMOLAÛS. C'est trop Lycinus, après avoir ruiné Adimante, de se moquer encore de luy. Mais comme il nous reste beaucoup de chemin † jusqu'à la Ville, partageons-le en quatre si vous voulez, & que chacun dans son partage puisse faire quel souhait il luy plaira; cela servira à nous faire trouver le chemin plus court, & à nous réveiller l'esprit. On verra pour le moins, qui sçait mieux faire des souhaits, & qui useroit mieux de son bien, s'il estoit riche.

† 4. stades.

SAMIPE. Je le veus, & je ne m'y épargneray pas, lors que ce sera à mon tour. Mais il faut que Lycinus le veuille aussi.

LYCINUS. Je ne m'opposeray jamais à votre félicité; mais qui commencera? Je suis d'avis que ce soit Adimante; car il doit avoir la préférence: Puis Samipe & Timolaüs: Je me garderay pour le dernier, & ne veus que le demy stade le plus proche de la Ville, encore le feray je en courant.

ADIMANTE. Je ne quitteray point mon premier souhait, si vous le trouvez à propos: mais j'y ajoûteray encore quelque chose sous le bon plaisir de Mercure. Imaginez vous donc que le Vaisseau est à moy avec tout ce qui est dedans, & qu'il est chargé de ce qu'il y a de plus précieux au monde.

SAMIPE

SAMIPE
est-il aussi

ADIMANTE
de bled ou

LYCINUS
ton vaisseau

l'est bien

ADIMANTE
souhaits

soin, je feray
Quand ce sera

tes extrava-
sion.

LYCINUS
que tu ne veus

à entraîner
pas peut-être

TIMOLAÛS
chargeront

nion, ou ce
Crois-tu que

qu'un Mon-
ADIMANTE

railler? Ne
plus réguli-

LYCINUS
tant maître

raisonnable
trouver ce

la peine de
ADIMANTE

qu'il soit se-
ar de quoy

son comm-
que dit Her-

magnifique
qui sont au

cré aux Die-
peu vers l'É-

Tom.

SAMIRE. Ce beau garçon que nous avons veü y est-il aussi ?

ADIMANTE. Ouy, & de plus, tous les grains de bled qui sont, sont autant de grains d'or.

LYCINUS. Tu ne vois pas que cela enfoncera ton vaisseau, & te fera perir toy & ton souhait: car l'or est bien plus pesant que le bled.

ADIMANTE. Je te prie; ne borne point mes souhaits, ni ne porte envie à ma fortune. S'il est besoin, je feray que cet or ne pesera pas plus que du bled. Quand ce sera à ton tour je te laisseray faire toutes tes extravagances sans te venir troubler hors de saison.

LYCINUS. Je le faisois pour ton profit, de peur que tu ne vinsses à perir avec toutes tes richesses, & à entraîner dans ton malheur ce beau fils qui ne sçait pas peut-estre nager.

TIMOLAÛS. Ne crain point, les Daufins le chargeront plutôt sur leur dos comme ils firent Arion, ou cet enfant mort qu'ils porterent à Corinthe. Crois-tu qu'il ne merite pas aussi bien leur assistance qu'un Mort ou un Musicien ?

ADIMANTE. Quoy, tu te méles aussi de me railler ? Nous verrons quand ce sera à toy si tu réves plus regulierement.

LYCINUS. Veritablement il me semble qu'étant maître de ton souhait, tu le devois faire plus raisonnable; & même il eut esté plus commode de trouver ce tresor dans ton logis pour n'avoir point la peine de le transporter.

ADIMANTE. Tu as raison en ce point, je veus qu'il soit sous le Mercure de nôtre salle, & qu'il y en ait de quoy la remplir. J'achéteray d'abord une maison comme un commencement de ménage, ainsi que dit Hesiodé; mais je veus qu'elle soit grande & magnifique. En suite j'aquerray toutes les terres qui sont autour de la Ville; hormis ce qui est consacré aux Dieux, ou ce qui borde la Mer, & quelque peu vers l'Isthme pour voir les jeux, s'il me prend

envie d'y assister; Puis toute la pleine de Sicione; & en un mot ce qu'il y a de meilleur dans toute la Grece. Je veus que tout cela soit à moy, sans contrôleur: Et ne veus point d'autre vaisselle que d'or: non pas quelques coupes legeres comme celle d'Équécrate; car les miennes peseront chacune deux talents.*

* 120. li.
374.

LYCINUS. Où trouveras-tu des gens pour les porter? il te faudra donner à boire comme l'on fait aux malades; car tu ne pourrois pas tenir une coupe d'or si pesante.

ADIMANTE. Je te prie laisse dormir ta raison, quand je feray des souhaits, je veus pour te faire enrager que ma table & mon lit soient d'or? & si tu me fâches, mes valets en feront aussi.

LYCINUS. Et ton boire & ton manger, si tu veus; quand tu devrois mourir de faim comme un autre Midas.

ADIMANTE. Tu feras des songes raisonnables, quand ce sera à ton tour; pour moy je veus que les miens soient extravagans comme ils ont accoustumé d'estre. Après ces meubles, je veus des habits magnifiques, une table somptueuse & delicate, un doux sommeil, d'agreables songes; Que mes amis me fissent toujourns quelque demande, que je leur accordaray. Que les plus grands me viennent faire la cour, & se promenant de grand matin devant ma porte, & parmi eux les Ministres de l'Empereur, & j'ordonne que lors qu'ils voudront entrer, on leur ferme la porte au nez comme ils font maintenant aux autres. Et sortant, quand je jéteray les yeux de tous côtés, comme le Soleil fait ses rayons, je ne les veus pas seulement regarder, ni tous ceux qui leur ressemblent. Mais si je voy quelque honête homme qui soit pòvre, comme je l'estois avant mon souhait, je le prendray par la main & le meneray diner chez moy. Cependant ils enrageront, tant par le mépris que je feray d'eux, que par l'estime que je feray des autres; & par la contemplation de ma grandeur & de ma gloire.

joire. Quand je porteray à quelqu'un une santé dans une coupe d'or, je veus lors qu'il m'aura fait raison, que la coupe luy demeure, pour montrer ma liberté; car les plus riches ne seront que des coquins * après de moy. Dionique ne fera plus montre de quelque chetive vaisséle d'argent que son Pere luy a laissée, voyant que ce sera le service de mes valets. Je donneray tous les mois cent dragmes par tête à chaque Pôvre de la Ville, & cinquante à ceux de dehors. Je construiray des bains publics, des amphitheatres & autres choses pour la necessité, le plaisir, ou l'ornement. Je feray venir la mer jusqu'au Dipyle par le moyen d'un grand canal, afin que mes richesses abordent de plus prés. Mais non, il n'en fera plus de besoin; car j'ay trouvé tout ce qu'il falloit dans ma salle; Enfin pour conclure, puisque ce ne seroit jamais fait, & qu'il n'y a point de fin aux souhaits des hommes, je vous donneray à chacun vingt tonnes d'or, excepté à Lycinus qui n'en aura qu'une pour punition de ses importunes remontrances. Voilà la vie que je veus mener, passant mon tems dans les divertissemens de la Ville & de la Campagne, & je prie Mercure qu'ils accomplisse mon souhait.

* *Le Grec dit Bourgeois.*

LYCINUS. Quand je devrois perdre encore ma tonne d'or, je ne puis m'empêcher de te dire que ton souhait ne tient qu'à un filet, & s'il vient à rompre, adieu toute ta felicité.

ADIMANTE. Pourquoi?

LYCINUS. Parce que tu n'as point limité le tems que tout cela devoit durer, & peut estre que la mort te prendra au milieu de tous tes Thresors avant que d'en avoir jouï. Veus-tu que je t'allegue l'exemple de ceux à qui le semblable est arrivé? Ne sçais-tu pas que Cresus & Polycrate, qui estoient plus riches que toy, furent depouillez en un instant? D'ailleurs, qui t'a dit que tu ne deviendras point malade? Ne vois-tu pas ordinairement les riches mener une vie languissante, sans pouvoir

goûter aucun plaisir ? Je ne parle point des pièges qu'on leur dresse tous les jours, ni de la haine, & de l'envie qui s'attachent à eux, & qui ne les sçauroient quitter.

ADIMANTE. Tu en es une bonne preuve; car tu n'as cessé de me prescouter depuis un moment que j'ay dequoy. Tu n'auras pas seulement la tonne d'or que je t'ay promise.

LYCINUS. Tu es déjà de l'humeur des Grands, qui ne veulent point qu'on les contredise, & de qui les promesses ne sont que du vent. Mais je te quite de bon cœur de la tienne, aussi bien voilà l'étendue de ta felicité passée. C'est à Samipe à souhaiter à son tour.

SAMIPE. Pour moy, qui ne suis pas voisin de la Mer, je ne souhaiteray point de Navire; car je veus que mon pays contemple ma gloire. Et je ne feray point de petits souhaits comme Adimante: Mais je veus estre Roy, & pour mieux goûter ma felicité, monter par degrez à l'Empire. Car je ne veus point devoir le Thrône au merite de mes Ancêtres, mais au mien; il n'est rien de plus grand ni de plus divin que d'estre soy-même l'Auteur & l'Arbitre de sa fortune.

LYCINUS. Courage, c'est souhaiter que cela; Car il est vray qu'il n'y a rien de plus beau que de commander. Ton pays ne croyoit pas avoir élevé un Empereur en ta personne. Mais regne, triomfe, équipe des Flôtes & des Armées; Que feras-tu après tout dans une si haute condition ?

SAMIPE. Je feray la guerre; Ecoute, suy-moy, car je te veus faire General de ma Cavalerie.

LYCINUS. Je vous remercie, grand Prince, & me prosterne à vos pieds, à la façon des Perses, pour vous rendre grace d'une si grande faveur. Mais que vôtre Majesté donne ce commandement à un autre; car je n'ay jamais esté à cheval, & je croy qu'il me faudroit âtacher à la selle pour m'empêcher de tomber, particulièrement si j'estois sur quelque

cheval de b
Trompètes
m'emportât
pourquoy vo
passe-tems d
me. Ne vau
Empire ?

SAMIPE
que d'estre l'

ADIMANTE
meur, Sire
joint que je r
départy si li
pour luy, d
terie.

SAMIPE
Cavalerie te
qui sont de
bien, tu feras
mon aile droi
car pour moy
côûtume des
d'autre témo
marcher, vo

Corinthe par
imploré l'aid
ticulierement
des Rois. Q
qui ne peut
mes troupes &
vale m'âtand
munitions de
cristé à Diane
passeray victo
sille. d'où j'
la Pisidie, &
frate.

LYCINUS
e commande

cheval de bataille qui vînt à se cabrer au son des Trompètes ; outre le danger qu'il y auroit qu'il ne m'emportât au milieu des Ennemis. Mais dites moy, pourquoy voulez vous faire la guerre ? Voilà un beau passe-tems d'aler tourmenter les autres, & soy-même. Ne vaudroit-il pas mieux jouir en paix de vôtre Empire ?

SAMIPE. Tu es un poltron, & ne sçais que c'est que d'estre Prince.

ADIMANTE. Donnez-moy ce commandement, Sire, je m'en aquiteray mieux que luy : joint que je merite quelque faveur, pour vous avoir départy si liberalement mes thresors. Ce sera assez pour luy, de commander quelque corps d'Infanterie.

SAMIPE. Il faut sçavoir premierement, si ma Cavalerie te voudra bien recevoir. Que tous ceux qui sont de cet avis, levent la main. Voilà qui va bien, tu feras mon General, & Lycinus commandera mon aîle droite. Je donneray la gauche à Timolaüs ; car pour moy je me placeray au milieu, suivant la coutume des Rois de Perse, dont je ne veus point d'autre témoin que Xenofon. Mais commençons à marcher, voilà mon Armée en bataille ; Tirons vers Corinthe par le chemin des Montagnes, après avoir imploré l'aide des Dieux par des holocaustes, & particulièrement celle de Jupiter, qui est le Protecteur des Rois. Quand j'auray subjugué toute la Grece, qui ne peut resister à ma puissance, j'embarqueray mes troupes & gagneray l'Ionie. Car mon Armée navale m'atand déjà à Cenchrées, où sont toutes mes munitions de guerre & de bouche. De là ayant sacrifié à Diane & laissé par tout des Gouverneurs, je passeray victorieux dans la Carie, la Lycie, & la Pamphlie. d'où j'entreray en Syrie, après avoir traversé la Pisidie, & la Cilicie, & viendray jusqu'à l'Euphrate.

LYCINUS. Je supplie vôtre Majesté de donner ce commandement de son aîle droite à un autre ; car

je voy bien que vôtre dessein est de marcher contre les Armeniens, & les Parthes, & je craindrois trop que leur Cavalerie ne me passât sur le ventre, ou qu'ils ne me perçassent à coups de flèches. Laissez-moy, je vous prie, pour vôtre Antipater en Grece, afin de tenir le pays en paix, & empêcher qu'il ne se revolte en vôtre absence.

SAMIPE. Tu recules, poltron! Et ne sçais-tu pas qu'on punit de mort les deserteurs? Mais puisque nous avons tout conquis jusqu'à l'Eufrate, & donné ordre aux Troupes que nous y laissons, de nous subjuguier l'Egypte, la Fénicie & la Paestine, passe le premier à la tête de l'aîle droite, sur le port de bateaux qui est tout prest; je te suivray avec la bataille, & Timolaüs aura soin de conduire l'arrière-garde. Avance toy, Adimante, avec la Cavalerie. Dieu soit loüé, voilà toute la Mesopotamie sous nôtre pouvoir. Tout se rend, personne ne se presente; Babylône ouvre les portes. Le Roy de Perse s'est retiré à Ctesifonte, & assemble ses Troupes à Seleucie. Les Coureurs raportent qu'il a déjà un million de combatans, sans les forces de l'Armenie, de la Bactriane, & de la Mer Caspienne, qui ne sont pas encore arrivées. Il faut tenir un conseil de guerre pour sçavoir ce que l'on fera.

ADIMANTE. Je suis d'avis que l'Infanterie aille droit à Ctesifonte qui est un pays montueux, & que la Cavalerie demeure icy dans les plaines.

SAMIPE. Quoy tu trembles aussi, Adimante, lors qu'il faut venir aux mains! Quel est ton avis Timolaüs?

TIMOLAÛS. Qu'il ne faut point partager nos forces, mais marcher en diligence contre l'Ennemy, avant que toutes les siennes soient assemblées.

SAMIPE. Et toi Lycinus?

LYCINUS. Le mien, est de nous reposer sous ces Oliviers auprès de cette colonne: car c'est une assez grande traite, d'aler au port de Pirée, & d'en revenir pendant la chaleur qu'il fait.

SAMIPE. heureux! raille sous le rons par qu

LYCINUS. nit, car je

SAMIPE. en gens de

rent; Cho

cablent de l

sans qu'elles

gauche tri

laüs. Mais

bataille, ar

rage Lycinu

tune.

LYCINUS. toute la Cav

me secourer

courant dan

là toute la c

SAMIPE. laüs victori

fiac, il ne

royé desier

LYCINUS. perd souven

ADIMANTE. lapeau; m

javelot. C

d'une pique

fuite. Voye

vant moy;

veux pas le

de mon pay

& en détrui

vange aup

mon herita

LYCINUS

SAMIPE. Tu crois estre encore à Atènes, malheureux ! tandis que nous sommes rangez en bataille sous les murs de Babylône, & que nous delibérons par quel chemin nous âtaquerons l'Ennemy.

LYCINUS. Tu as bien fait de m'en faire souvenir, car je ne croyois pas rêver.

SAMIPE. Marchons donc, & que tous se portent en gens de cœur. Voilà les Ennemis qui se presentent ; Choquons brusquement, qu'ils ne nous accablent de leurs fleches. Bon, nous voilà aux mains, sans qu'elles nous ayent fait beaucoup de mal. L'aile gauche triomfe déjà sous la conduite de Timolaüs. Mais les Perses se defendent bravement à la bataille, animez par la presence de leur Roy. Courage Lycinus, ne trahis point ta gloire, ni ma fortune.

LYCINUS. Que voulez-vous que je fasse ? J'ay toute la Cavalerie ennemie sur les bras. Si vous ne me secourez en diligence, je me vai sauver tout courant dans le lieu des exercices, & abandonneray là toute la conquête de la Perse.

SAMIPE. Nullement, Te voilà dégagé. Timolaüs victorieux a pris les Ennemis en queüe & en flanc, il ne reste plus qu'à vaincre le Roy qui m'a envoyé defier au combat.

LYCINUS. Pren garde que tu n'y sois blessé ; on perd souvent la vie en disputant une Couronne.

ADIMANTE. Le coup ne m'a fait qu'éfleurer la peau ; mais je l'ay percé luy & son cheval, de mon javelor. Coupons luy la tête & la métons au bout d'une pique. A cet aspect tout se rend, ou prend la fuite. Voyez comme les Barbares se prosternent devant moy ; pour m'adorer à leur façon ; mais je ne veux pas le souffrir des Grecs, ni enfreindre les loix de mon pays. Combien je m'en vai bâtir de Villes, & en détruire d'autres ? Toutefois il faut que je me vange auparavant de cet usurier, qui m'a chassé de mon heritage pour l'avoir.

LYCINUS. Tout beau, la clemence sied bien aux Rois ;

Rois ; Puis il est tems de se reposer après une si grande victoire, & de festiner vos amis dans Babylone : Mais voilà ton tems achevé, c'est à Timolaüs à souhaiter à son tour.

SAMIDE. Hé bien, m'entens-je à faire des souhaits ?

LYCINUS. Je t'y trouve encore plus impertinent qu'Adimante. Car il bernoit les siens à des richesses, & à faire bonne chere à ses amis, qui est une chose assez douce. Mais tu te vas exposer aux dangers par vaine gloire, & souhaiter une condition où tu n'auras pas seulement à craindre tes ennemis, mais tes domestiques ; sans goûter jamais aucun repos, non pas même en songe. Car tu feras accablé de mille fâcheux soucis, & tourmenté de la crainte, tantôt d'une revolte de tes sujets, tantôt d'une invasion de tes ennemis. Tu t'es laissé éblouir, mon amy, à l'éclat d'une Couronne ; & pour une félicité qui n'est que dans l'opinion d'autrui, tu en abandonnes une véritable. Quand il n'y auroit autre chose, ne seroit-ce pas une indignité de voir que la mort ne respectera point ton Diadème, & que tu feras malade comme les autres ? Que dis-je ? pour une maladie que les autres ont, tu en auras cent ; & il ne te restera à la fin de toute ta Royauté, que quelque vain tombeau, ou des Statuës qui seront ruinées par le tems ; & quand tout cela subsisteroit, il ne t'en reviendroit aucun profit. Voilà donc ta félicité durant ta vie ; des craintes, des soupçons, des desiances, des soins, des veilles, des inquietudes ; & après ta mort, ou l'oubli, ou le mépris, ou l'exécration, ou tout au moins l'insensibilité. Mais il est tems que Timolaüs entre en lice. Prends garde de n'aller point faire des souhaits extravagans, comme les autres.

TIMOLAÛS. Considere Lycinus, si l'on peut condamner celuy cy. Je ne demande ni les trevors, ni les grandeurs : mais premierement la santé ; & une santé vigoureuse qui ne puisse estre ébranlée

par aucun accident ; puis la force , la beauté , la vitesse , & par dessus tout l'invisibilité ; Estre aimable à toutes les Dames , ouvrir toutes les portes fermées , voler , estre invulnerable ; Et tous ces avantages , non pas pour un siecle ni pour deux , mais pour sept ou huit cens ans ; toujours à la fleur de son âge & sans vieillir , ni rien perdre de sa vigueur. Considere ce souhait , ne te semble-t il pas raisonnable ? Car par ce moyen tous les thresors me seront ouverts ; je seray à couvert contre tous dangers ; Je pourray voir tout ce qu'il y a de rare au monde , sans avoir besoin de le faire venir avec beaucoup de tems & de dépense. J'autay avec la science des choses cachées , la jouissance de tous les biens qui sont répandus en divers lieux ; outre le plaisir qu'il y auroit , par exemple de dîner à Atenes , & de coucher en Babylone ; Scavoir en un instant des nouvelles de tout le monde , jusqu'à celles des Antipodes , s'il y ena ; En un mot tout ce qui se passe sur la terre & dans le Ciel ; car l'élément du feu ne me pourroit nuire. D'ailleurs je pourrois en cet estat faire tout le bien & le mal que je voudrois , à mes amis & à mes ennemis ; & châtier tous les tirans qui sont au monde , sans courre fortune , par le moyen de mon invisibilité. Coucher avec les plus belles Dames , sans crainte des maris ni des Meres : assister sans peril à tous les combats , & donner à qui il me plairoit la victoire , par le moyen de ma force. Car je ne voudrois pas avoir ces qualitez en un degré ordinaire , mais au plus-haut point , qu'on les puisse imaginer. Que peus tu reprendre en ce souhait ?

LYCINUS. Rien , car il ne fait pas peur de contredire un homme qui a de si grands avantages. Mais je te demande par les Dieux , toy qui as veû tant de pays sur l'aîle de tes souhaits , si tu as veû quelque part un petit bon homme , camus & pelé comme toy qui fut aimé de toutes les Dames , & qui triomphoit des Armées , estant si foible ! Tu n'as oublié qu'une chose dans ton souhait , c'est d'estre sage , car

cela seul eût suffi sans tout le reste, & t'eût empêché de faire toutes ces extravagances.

TIMOLAÏS. J'atans le tien pour voir ce que tu diras; car il n'y aura rien à redire.

LYCINUS. Il n'en est point de besoin, car nous voilà arrivez au Dipyle où se doivent terminer tous nos souhaits; & vous avez consumé le mien par la longueur des vôtres. Mais je ne m'en plains pas: car je n'aime point les félicitez en peinture, ni à faire bonne chere en songe, pour mourir de faim en effet. Il me fâcherait trop, lors que je viendrois chez moy, de ne trouver rien de tout ce que j'aurois souhaité; Comme ces Comediens qui viennent de faire le personnage d'Alexandre, & qui sont contraints chez eux de jouïr celuy de faquin. En un mot tous ces beaux souhaits ne serviront qu'à vous rendre votre condition plus insupportable; & particulièrement à Timolaïs, de qui les aïles seront tantôt fondues comme celles d'Icare. Pour moy je ne veus de tous vos souhaits que le plaisir d'en rire. Car qui eût jamais pensé que de telles chimeres fussent entrées dans l'esprit de trois Philosophes?

DIALOGUES
DES
COURTISANES.

Il décrit icy les mœurs des Courtisanes, & découvre leurs défauts & leurs artifices, à l'imitation de Menandre, & des anciens Comiques.

DIALOGUE
DE GLYCERA ET DE THAÏS.

GLYCERA. **T**E souvient-il de ce Capitaine étranger qui est toujours si magnifique, & qui a cu-